

# LA LITORANEA LIBICA DESCRITTA DA UN FRANCESE

**L**e voyage de Tunis au Caire, qui représente un parcours de 3141 kilomètres environ, comprend un trajet par route et par piste. La route est représentée par 2.858 Kmes et la piste par 283 Kmes. Elle est située complètement en Egypte, et le nombre réduit de son kilométrage en comparaison de celui de la chaussée empierrée, devrait la faire considérer comme quantité négligeable. Il n'en est rien; cette piste égyptienne à l'heure actuelle est innommable, et elle vous force à adopter aussi bien en hiver qu'en été une allure très modérée, réduisant les bonnes moyennes réalisées sur les autostrades de la Tunisie, de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque.

La Tunisie a un ruban de route Tunis à la frontière tripolitaine de 589 Kmes en excellent état; quelques tronçons entre Gabès et Sfax réclament seulement les réparations nécessaires à une voie de communication objet d'un trafic intense.

La Tripolitaine et la Cyrénaïque possèdent la fameuse «Litoranea» «la Strada Impériale», la «Route Impériale» dont les italiens sont fiers avec juste raison; tout automobiliste suivant cette autostrade,

partagera, s'il est impartial le même enthousiasme. Ces 1822 Kmes sont parfaits; ils sont même trop luxueux; dans ce terme, luxueux il faut exclure, les bornes gigantesques qui marquent le début ou la fin de «la Strada Impériale», ou encore l'Arc de Triomphe, majestueux monument, qui s'élève en plein désert au 911ème Kme, à la moitié de la Litoranea; le mot luxueux s'applique à la construction de la route: chaussée irréprochable, signalisation admirable; les moindres accidents sont signalés; les panonceaux sont multipliés pour vous prévenir des virages, des cassis; des clous de porcelaine ou des piquets noirs et blancs jalonnent les courbes et de grands traits blancs, dont la couleur est toujours entretenue, vous rappellent, même en plein désert, qu'il est défendu de doubler les véhicules; tous les oueds, tous les carrefours, tous les villages sont indiqués par de vastes panneaux cloutés, visibles la nuit, sous le feu des phares; les travaux d'art n'ont pas été effectués à l'économie; les ponts sont innombrables et ils enjambent, parfois, par des arcs hardis des vallées encaissées, tels ceux de l'Oued Kuf, en Cyrénaïque, entre Ben-

Il Presidente dell'Automobil Club di Tunisi ha compiuto un bel viaggio con una comitiva turistica attraverso la Litoranea, dalla Tunisia all'Egitto. Egli ha voluto gentilmente inviarmi alla nostra rivista le sue interessanti impressioni sulla Libia e sulla grande arteria internazionale. Pubblichiamo, in due puntate, l'articolo del Prof. Gandolphe, nella stessa lingua dell'autore perché desideriamo venga letto e conosciuto in Tunisia ed in Egitto dove esistono molti turisti che presto o tardi dovranno attraversare la Litoranea libica e dove la nostra rivista incomincia ed essere conosciuta.

ghasi et Cirène; des murs de soutènement en pierre de taille assemblées artistiquement retiennent des masses de terres impressionnantes ou empêchent la route accrochée à la falaise d'être mordue par les eaux d'un torrent.

A tous les cinquante kilomètres, des maisons cantonnières ont été construites; elles sont vastes, coquettes et peuvent servir d'abri à ceux qu'une panne aurait immobilisés. A vrai dire, certaines oeuvres d'art semblent même inutiles; elles frisent une débauche de travaux qui surprennent. Dans l'immensité des régions traversées, qui touchent bien souvent au désert sur des centaines de kilomètres, l'automobiliste, qui peut se livrer au plaisir de la vitesse, se sent moins isolé, sur cette grande voie de communication.

«La Strada Impériale» au point de vue pittoresque peut se diviser en plusieurs tronçons, caractérisés par un aspect particulier.

De la frontière tunisienne à Misurata c'est la route plate, parsemée de palmiers: Sabratha, Sorman, Zaouia, Zanzour, Tagiura, Zliten et Misurata égayent de leurs hauts palmiers le macadam impeccable. Sabratha, Leptis Magna, ont des ruines incomparables; les souvenirs du passé complètent la féerie que la nature nous offre. Sur ces 385 Kmes. Tripoli, à miroute, étale les beautés de la ville nouvelle et de la Médina ancienne que les italiens ont su conserver. Tripoli, ville d'une propreté exemplaire, ville coquette aux monuments grandioses, entrecoupés de jardins où les fleurs d'une teinte discrète forment des tapis reposants, s'étend mollement le long d'une promenade merveilleuse, «de Longomare», baignée par les eaux de la Méditerranée; Tripoli est la ville où le passant éprouve la joie de vivre!

Le deuxième tronçon de «la Strada Impériale» de Misurata à Benghazi, traverse sur 615 Kmes, des étendues désertiques; la monotonie du parcours est rompue par Sirte, Agedabia; cités nées au lendemain de l'occupation italienne. Sur ces terres arides tournoient des oiseaux de proie, le chacal ou le renard fuit lentement à votre approche et les gazelles effrayées par le

bruit du moteur esquissent une course gracieuse. A mi chemin, entre Nufila et Agheh, au 911ème Kme, un arc de triomphe, majestueux, surplombe la «Strada Impériale»; la voule est élevée et porte sur chaque face deux bronzes couchés représentant le voyageur qui se repose au cours de sa randonnée; deux bas relief ornent les piliers; l'un est le symbole du travail, où indigènes et italiens sont intimement liés, l'autre montre le duc présentant au roi l'oeuvre accomplie sur cette terre d'Afrique. Sur le fronton, la date de l'inauguration (Anno XV 1937), les noms de ceux qui ont présidé à cette cérémonie, Italo Balbo, proconsul de Libye et Benito Mussolini; une inscription latine proclame la grandeur de la Ville Eternelle et enfin, gravées dans la pierre deux phrases de Mussolini, qui attestent le triomphe du peuple italien, groupé sous le faisceau et sa volonté de poursuivre et de défendre l'oeuvre entreprise. On reste confondu devant l'ampleur de ce monument et sa richesse, contraste frappant avec la solitude qui l'encercle.

Le gouvernement italien ne s'est pas laissé rebuter par ce sol ingrat; il s'est efforcé de le rendre fertile; dans cette zone, à 15 Kmes de Misurata, le village de «Mario Giuda» de création récente, est le premier jalon de cette politique coloniale adoptée par Mussolini.

De Benghazi à Derna sur 308 Kmes, «la Strada Impériale» devient une route de montagne des plus pittoresques. La chaussée de Benghazi à Tocra suit la côte, puis de ce point, escalade les contreforts des massifs de la Cyrénaïque; les lacets succèdent aux lacets, et vous conduisent à de vastes plateaux où la colonisation s'est développée sur une vaste échelle, suivant un programme officiel sagement établi. Les villages de Barce, de Razza, et tant d'autres encore en sont les meilleurs exemples. C'est entre Benghazi et Derna que «la Strada Impériale» devient un enchantement; dans la vallée de l'Oued Kuf, elle présente une suite splendide de travaux d'art et le panorama qui s'étend devant vos yeux est gai, rempli de fraîcheur. Vous avez enfin Cirène, Apollonia, dont les noms, douce musique pour l'oreille, s'harmonisent avec les ruines délicates que le temps et les hommes ont bien voulu nous conserver.

En Tripolitaine, Sabratha, Leptis Magna, sont de superbes jalons de l'Antiquité, aux richesses inestimables, mais Cirène vous séduit, vous ensorcelle!

Après Derna, «la Strada Impériale» gagne Tobruk et ensuite Amsat, poste frontière; une borne énorme marque la fin de «la Litoranea». C'est alors que commence le martyre de la piste égyptienne. Une piste rocaillieuse de douze kilomètres vous amène à Solloum; le premier contact avec la terre égyptienne n'est pas favorable aux pneus des autos. De Solloum une piste



Un aspetto della Litoranea presso Zavia

environ de 78 Kmes se dirige sur Sidi El Barani; par temps sec on emprunte une sebkha, véritable autostrade, mais périlleuse par les trous qui peuvent s'y former; lorsque la pluie a détremé le sol, il faut remonter plus au nord et suivre un chemin pierreux; aux abords de Sidi El Barani la chaussée devient de plus en plus mauchausée; de Sidi El Barani à Fuka en passant par Marsa-Matruh, 210 Kmes asphaltés, vous permettent de vous reposer des 90 Kmes médiocres que vous venez de parcourir et surtout de vous préparer aux 195 Kmes épouvantables qui vous attendent. Par temps sec, c'est la sarabande pour la voiture; par temps de pluie, c'est la série de zig-zag qu'il faut accomplir, pour éviter l'enlèvement et la panne qui peut se prolonger; sur tout le parcours égyptien le ravitaillement essence est possible; Marsa-Matruh possède un hôtel, le Lido, agréable; mais il est préférable de l'éviter, car le touriste est plutôt fusillé!

Il est à noter également, que, sur la route égyptienne de Sidi-El-Barani à la jonction de celle d'Alexandrie au Caire, le kilométrage est marqué par des piquets en fer; la direction d'Alexandrie, ou toute autre indication de village n'est jamais mentionnée; le nom d'Alexandrie ne se relève qu'une fois, sur une petite plaquette de bois, située au carrefour de Marsa-



Sulla Litoranea da Tunisi a Tripoli

Matruh. Malgré cette absence de panneaux, il est assez difficile de se tromper, car sur la majeure partie du parcours la voie ferrée, que l'on a sur la droite, constitue un point de repère.

Malgré les fatigues ressenties sur ces kilomètres, cet itinéraire a son charme et l'on éprouve une certaine fierté, d'avoir vaincu la piste et ses difficultés et puis il y a Alexandrie, un nom prestigieux qui vous attend.

«La Strada Imperiale» ne constitue pas la seule beauté de l'oeuvre italienne entreprise en ce pays; elle n'est qu'un reflet de cet effort colossal accompli par le gouvernement italien sur cette terre africaine; car tout ce que j'ai vu, aussi bien en Tripolitaine qu'en Cyrénaïque, dénote l'effort persévérant, se déroulant suivant un programme net, défini.

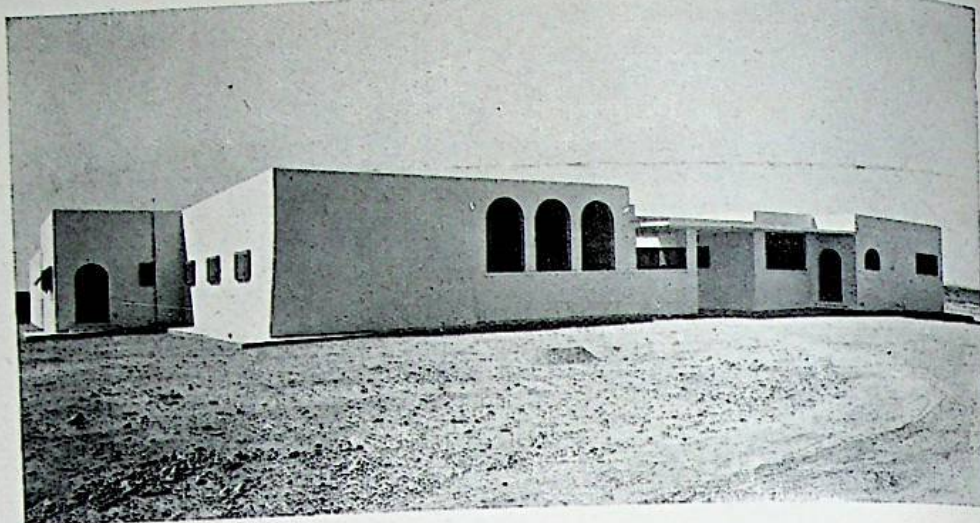
Je vous dirai en toute impartialité ce que j'ai vu, vous laissant libre d'en tirer toutes les déductions que vous voudrez.

Si vous le voulez bien, tout d'abord je vous parlerai des hôtels qui jalonnent la «Strada Imperiale».

A Tripoli le choix ne manque pas, mais le «Mehari» et surtout l'«Uaddan» réalise tout ce qu'il y a de plus beau pour une cité de l'importance de Tripoli. Il y a une débauche de marbre qui est un véritable plaisir des yeux; le marbre rouge, jaune, blanc, et ce merveilleux «cipolin» sont distribués avec profusion; du reste, dans tous les monuments que j'ai admirés en Libye, le marbre domine; c'est la pierre de revêtement par excellence.

Je me souviendrai toujours de mon entrée au casino d'El Uaddan, dans ce vestibule, tout de marbre vert où une vasque, admirable par sa forme, laissait couler une eau limpide, rendue brillante par les jeux de lumière électrique!

Benghasi avec son Hôtel Bérénice peut



Casa cantoniera e di ristoro lungo la Litoranea

supporter la comparaison avec Tripoli et bien des grandes villes envieraient son grand salon de réception, tout resplendissant de marbre.

Dans les villes intermédiaires à ces deux grandes cités, «Gli Alberghi», rivalisent de bon goût, de confort. A Misurata, Sirte, Agedabia, Derna, Tobruk, ils sont accueillants, avec leurs meubles modernes, leurs lits moelleux, si bien que le touriste éprouve le désir légitime de prolonger son séjour dans un cadre si coquet. Homs, Cirène, par suite du voisinage des ruines grandiose vous offrent des hôtels d'une richesse inouïe. Le voyageur qui pénètre dans le hall de l'albergo «Agli Scavi» est saisi d'étonnement de trouver dans une bourgade de quelques maisons des colonnes de marbre rouge, des murs lambrissés de marbre blanc et un parquet tout ruisselant de dalles noires!

L'Etat, seul, était capable de créer une organisation touristique de cette envergure, car le simple particulier, ou n'importe

quelle société, n'aurait pu se maintenir à la tête d'une pareille entreprise, car il faut bien le dire, cette «Strada Imperiale» que j'ai parcourue pendant huit jours, à l'aller et au retour, de notre randonnée Tunis le Caire, est sillonnée par peu de voitures et le nombre de touristes que j'ai rencontrés au cours de ces 3644 Kilomètres était particulièrement restreint, malgré la période des vacances de Pâques; mais le gouvernement italien a songé à l'avenir, au jour, et il est prochain, où la Tripolitaine et la Cyrénaïque, seront le trait d'union entre la Tunisie et l'Égypte. Reconnaissions, ici en toute impartialité, que l'effort accompli pour le tourisme est splendide.

Je voudrais aussi mentionner la sécurité parfaite qui règne sur ce long ruban de route; je n'ai rencontré que des gens polis, vous salueant d'un geste large et aimable, prêts à vous rendre service à la moindre demande.

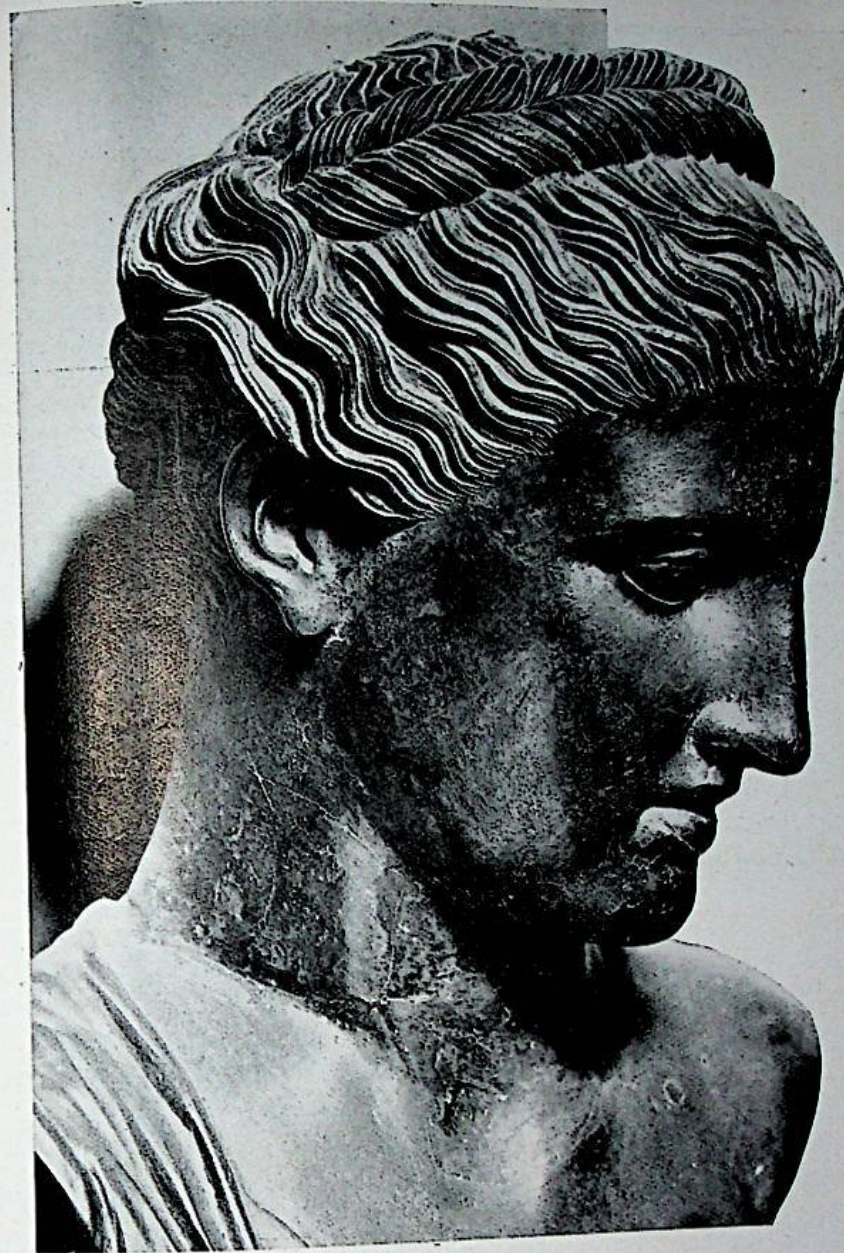
Les maisons cantonnières qui s'échelonnent environ tous les cinquante kilomètres et que je vous ai déjà mentionnées sont des abris pour l'automobiliste qu'une panne malencontreuse immobiliserait; il serait sur d'y trouver l'hospitalité la plus généreuse et la plus spontanée.

Il y a enfin l'ordre, la consigne observée... vous pouvez être persuadé que le passant tient régulièrement sa droite. J'ai été le témoin d'un fait à Tripoli qui est digne d'être rapporté... c'était l'heure du coucher du soleil... un coup de canon annonça que les couleurs tricolores étaient abaissées; je vis un pêcheur le long du «Lungomare» lâcher sa ligne et se dresser; je vis un charretier indigène quitter son véhicule et se mettre au garde à vous et tout autour de moi la foule s'immobilisa et au bout de quelques secondes reprit son train habituel. Ce geste peut-être commenté de différentes façons, admiré ou critiqué, mais je ne vous cacherai pas que ma pensée se rapportant, à d'autres terres, il m'a saisi d'admiration et même étonné.

MARCEL GANDOLPHE

(la fine al prossimo numero).

I dirigenti della carovana davanti all'Albergo di Homs



"Berenice,, regina d'Egitto (Napoli, Museo Nazionale)

# ANTICO FEMMINISMO CIRENAICO

La Cirenaica, grande ed immortale nella sua storia, doviziosa di memorie delle quali ancor oggi è sempre viva la rinomanza, non rifiuse soltanto per virtù di uomini eletti, ma poté anche vantare donne potenti, sagge, buone, che lasciarono, anch'esse orme indelebili e tanta parte ebbero nella preistoria e nella storia di questo paese.

Infatti la preistoria cirenaica, quella che possiamo chiamare la storia mitologica o leggendaria di questo nostalgico paese, vuole che Pallade si speciasse per la prima volta nella palude Tritonia, presso quella che di poi fu Berenice, l'odierna Bengasi. Si racconta come nei pressi di questa città, nei suggestivi orti delle Esperidi, ebbero vita le numerose ninfe portanti lo stesso nome, ed infine, che la città più bella e potente della Pen-

tapoli, Cirene, deve il nome suo femminile ad una ninfa, ammalatrice di Apollo, regina bellissima che viveva sull'altopiano verde, fertilissimo, impavida cacciatrice di belve che inseguiva fin verso gli estremi margini dello sterminato deserto libico.

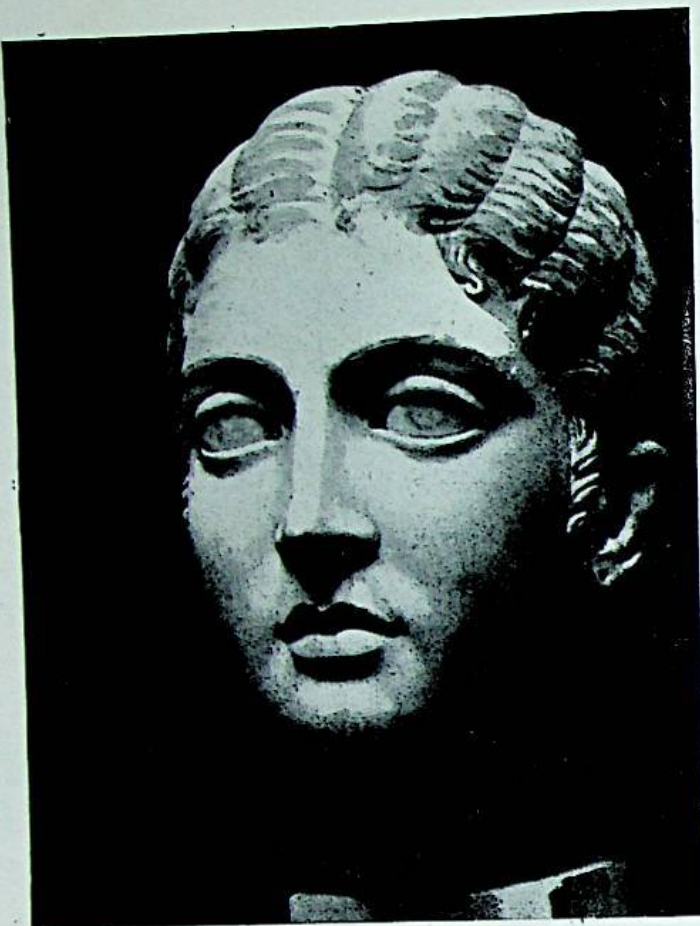
Vuole altresì la leggenda che Batto, il fortunato fondatore di Cirene, si dipartisse dalla sua isola natia, Tera, alla conquista della Libia, con una schiera di giovani, belli, forti, ardimentosi, senza essere allietati dalla compagnia di giovani donne. Al loro giungere in terra cirenaica essi trovarono le donne tanto desiderate e Callimaco, nel suo *Imo ad Apollo*, cantò le gioiose danze intrecciate dai giovani greci con le biondissime fanciulle libiche, al tempo festivo delle Carneadi.

Ma l'antica donna di Libia non va giudicata al confronto fisico delle odierne arabe e berbere; la Cirenaica, è ormai noto, subì, a traverso i tempi, inevitabili mutamenti anche in questo campo, ed a proposito di donne, notevole fu la penetrazione dell'elemento arabo da oriente, specie nel medioevo, e per importazione schiavista, dal mezzodi, quella sudanese.

Le antiche donne libiche erano berbere pure, di razza poco diversa da quella che dominò nel Mediterraneo centrale prima che vi dilagassero gli Elleni.

A parte le virtù delle antiche donne di Libia, e delle quali diremo più oltre, non possiamo tacere che nei riguardi degli usi e dei costumi esse non differirono troppo dalle moderne, forse a causa della vita seminomade che allora, come oggi, esse conducevano.

Testa di Berenice giovinetta - Cirene



E persino nei tempi più tardi in cui visse Sinesio, il grande vescovo cristiano di Tolemaide, questi in una sua lettera ricorda che le donne degli accampamenti della Cirenaica orientale, emanavano olezzi non bene accetti alle narici, donne che al pari di quelle di Lemno, usavano allevare la copiosissima prole, porgendo ai piccoli le mammelle al disopra delle spalle.

Poco quindi di mutato da allora ad oggi, se si pensi che Erodoto descrisse le donne della Marmarica dalla caviglia ornata di pesantissimi anelli, dai capelli fluidissimi e lunghi, ma che talvolta albergavano insetti immondi.

Abbiamo accennato che l'antica Cirenaica poté vantare donne potenti, eroiche e miti, buone e malvagie, esse infatti, come del resto nella storia di tutto il mondo, si susseguirono, scrivendo pagine talora piene di grande bontà e di inaudito eroismo, altre volte cronache di episodi di sedicenti eroine, scellerate e malvagie.

Quanta bontà emana dal sublime atto della pia Ladice, figlia del primo Batto, fondatore di Cirene, la quale andò in isposa ad Amari, Faraone d'Egitto, uomo assai intraprendente con le donne altrui, ma assai infelice con la propria, al punto di non riuscire a compiere l'imeneo nel dì delle nozze?

Il giovane si sentì offeso ed avvilito, ed imputò questo scacco coniugale alle mali arti della sposa che minacciò di morte. Ma la innocente donna implorò Venere che le fece la grazia e la storia vuole che ancora ai tempi di Erodoto, nei pressi delle porte di Cirene, nel tempio dedicato alla Dea, si

ammirasse la statua d'oro che Ladice aveva innalzato a Venere, ad imperituro ricordo della grazia ricevuta e della morte scampata.

E che dire del grande amore della bellissima Erisso, madre di Batto III°, la ferissima amante di Learco?

Ci narra la storia come quest'ultimo reggesse le sorti di Cirene in vece del re assente. Learco uomo violento e prepotente, ma aiutante nella persona, seppe conquistare il cuore della giovane Erisso che prese ad amarlo pazzamente; ma tosto i fratelli di lei vennero a conoscenza di quest'amore al quale si opposero recisamente. La donna che amava però Learco, gli diede una notte appuntamento presso il suo letto, pensando che una volta uniti, i congiunti avrebbero accettato il fatto compiuto.

L'innamorato acceso dalla follia, solo, di notte, nulla sospettando si recò da Erisso e presso quello che avrebbe dovuto essere il letto nuziale trovò Poliarco, fratello di Erisso, con un gruppo di suoi amici che lo trucidarono.

Erisso conservò intatta la sua verginità e non volle congiungersi con altro uomo sino a che la morte l'incolse.

Ma dinanzi a questi episodi che pur hanno il loro lato sentimentale, occorre ora intrattenerci sulla bieca Feretima, una Battiade, madre di Arcesilao III°, figura tristissima di donna che ebbe tanta parte in uno scorcio di storia Cirenaica.

Con la riforma apportata a suo tempo da Demonatte, sotto il regno di Batto III° l'autorità regia in Cirenaica era stata di molto diminuita, ed al re non veniva ri-

serbato che il carattere sacro ed il diritto alla riscossione di speciali prebende. Feretima non appena suo figlio salì al trono di Cirene, ingaggiò una violenta lotta per la rivendicazione delle prerogative reali conculcate, trascinando nella sua lotta il giovane re. Il popolo reagì, e Feretima e suo figlio trovarono scampo nella fuga rifugiandosi a Cipro. Dopo breve tempo entrambi riuscirono a rientrare a Cirene dove compirono stragi inaudite, le quali culminarono con l'uccisione in Barce del re. Feretima invece si salvò e riuscì a reggere le sorti politiche di Cirene; volle persino vendicare la morte di suo figlio e chiamò un esercito persiano che Dario gli offrì.

Barce doveva pagare il suo tributo di sangue perchè in essa era stato trucidato Arcesilao III°, la città infatti, venne presa d'assalto e distrutta.

Prima però che questa venisse data in preda alle fiamme, Feretima, volle, che sulle sue mura venissero appese le mammelle recise delle donne di coloro che avevano preso parte all'uccisione del figliolo.

Erodoto nelle sue narrazioni, dice che la scellerata donna finì i suoi giorni in Egitto, «ròsa dal putrido e dai vermi».

Ma ritorniamo alle belle figure di donne dell'antica Cirenaica e se durante il periodo delle autonomie repubblicane, la



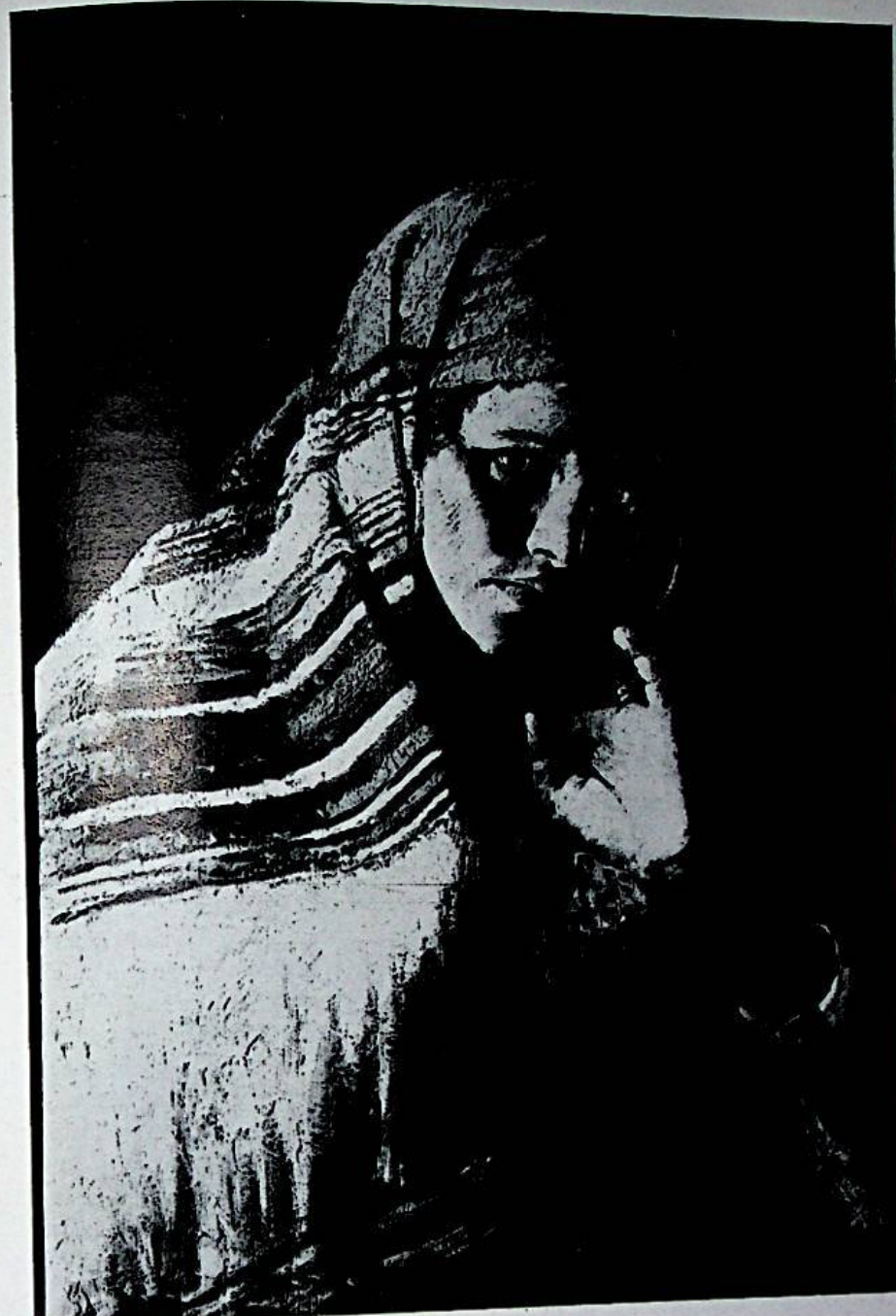
Statuetta di venere acefala - Bengasi

## IFIGENIA IN TAURIDE A SABRATHA



Oreste e Pilade davanti a Ifigenia, sacerdotessa di Artemide - Oreste sdegnato di confessare il suo fato alla sorella inconscia

Araba della Cirenaica



Testa di donna di probabile fattura greca - Bengasi

storia dei fatti tace, in quella del pensiero riluce la figura di una grande filosofa nata a Cirene, Areta, figlia del grande Aristippo il Socratico, fondatore della scuola edonista cirenaica, succeduta a suo padre nella direzione di quella scuola e che a suo tempo, la grande pensatrice trasmise al figlio suo, Aristippo il Metrodidatta.

Dopo questa nobile figura, altra dobbiamo ricordarne che fece riflettere la stella radiosa della femminilità cirenaica nel periodo tolemaico: Berenice, « la grande regina » d'Egitto e della Cirenaica.

Quantunque sua madre Apame, fosse della famiglia dei Seleucidi e suo padre, « l'obeso » re Magas di Cirene, fosse di origine macedone, sembra accertato che Berenice nascesse a Cirene.

Per concludere un'intesa politica col fratellastro Tolomeo II° « Filadelfio », re Magas aveva promesso la figliola Berenice

al figliolo di lui, ma Magas nel 248 av. C. moriva e la vedova Apame, nemica acerrima dei Lagidi d'Egitto, approfittava dell'occasione per dare invece sua figlia in isposa a Demetrio, figlio di Poliercete, giovane di non comune bellezza che venne, allo scopo, invitato a recarsi a Cirene.

Apame, però, poco tempo dopo, forse attratta dalla singolare bellezza e dalla vigoria del giovane principe, finì per farsene un amante.

Berenice scoprì tosto la tresca: il popolo che la idolatrava seppe trovare i sicari e malgrado Apame difendesse col suo corpo quello del principe amante, questi cadeva pugnalato in Cirene, mentre Berenice volle che la madre, pur tanto colpevole, venisse risparmiata ed esiliata in Siria.

L'azione « magnanima » come fu giudicata in antico, era solo il preludio della fama di Berenice.

Andata finalmente in isposa in Egitto a Tolomeo III°, che meritò il titolo di





Statua di Iside - Cirene

Euergete o « benefattore », visse nella ricca Alessandria durante il pieno apogeo dello splendore dei Lagidi.

E' famoso il gesto di dedicare la sua chioma recisa ad Afrodite nel tempio di Canopo, per voto che lo sposo tornasse vittorioso dalla Siria; la folta chioma scomparve, ma fu riveduta di poi tra le costellazioni dell'astronomo Conone; mito nuovissimo che venne cantato da Callimaco.

E sono noti i vincoli di affetto che la unirono sempre alla patria cirenaica, dal cui altopiano le giungeva il profumo delle rose che ebbero gran voga alla sua corte; e dove erano nati i due astri più fulgidi della intellettualità ellenica che brillarono in Alessandria: Callimaco ed Eratostene; mentre in Cirenaica, per gratitudine dei benefici irradiati per sua virtù dall'Egitto, l'antica città di Euesperide mutava il nome in quello di Berenice, l'odierna Bengasi.

Ancora al tempo di Berenice rimonta un episodio di donne eroiche di Cirene, il cui ricordo ci venne serbato da Polieno.

Memori delle antiche libertà, i cirenesi tentarono di staccarsi dai Lagidi e approfittarono dell'occasione che Tolomeo III° si accingesse all'impresa di Siria. Chiamato Licopo, un capitano di Etolia, gli affidarono l'autorità ed il governo; e nelle lotte sopravvenute mentre i cirenesi combattevano, le loro donne aggiustavano le fortificazioni, scava-

vano le fosse, porgevano i dardi, preparavano i pasti e medicavano i feriti.

La vittoria rese Licopo tiranno, le donne gli rinfacciarono gli aiuti resi ed i sacrifici eroicamente sopportati, ed egli rispose ordinando una strage di giovanette.

Brevi frammenti episodici, quelli cui abbiamo accennato, ma faville di splendore, fra le penombre storiche di un paese greco, ove la più eletta spiritualità dei singoli sembrò germinare tra il fermento delle competizioni politiche e sociali, favorite da una notevole prosperità economica.

Al culto di Iside egizia si sovrappose quello ellenico di Demetra e Kore; ma il simbolismo celebrativo della femminilità cirenaica emerse sopra ogni altro nella diffusione del culto di Venere.

Da esso ebbe nome Afrodisia, l'isoletta fra Derna e Apollonia; di esso è testimone la scena del « Rudente » scritta da Plauto sulle tracce di Difilo, che si svolge presso un tempietto di Venere sul litorale di Cirene; di esso fa fede il tempio ad Afrodite ricordato da Strabone sull'isoletta della già ricordata palude Tritonia, l'attuale « sebca » di Bengasi.

Dobbiamo ad esso la scultura mirabile della Venere di Cirene, e le numerose statue e statuette di Venere rinvenute in Cirenaica.

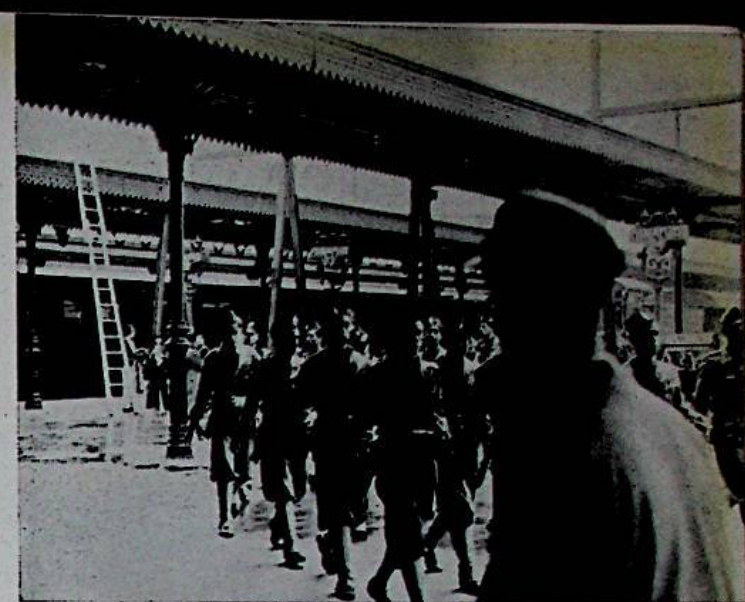
GUGLIELMO NARDUCCI



Famiglia sudanese nel villaggio di Sabri



L'imbarco a Tripoli



Alla stazione di Roma

## LA G.I.L. LIBICA A ROMA

I reparti della G.I.L. della Libia al campo di Centocelle



Il III Campo Roma, che ospitò anche 400 organizzati della G. I. L. libica, sorse alla periferia di Roma, presso il Campo di Centocelle, in occasione del viaggio di Hitler in Italia.

Novantadue campi federali, più un campo pre-marinari e un campo pre-aviari, con un complesso di 10.000 tende a telo unico, tipo G. I. L. e altre 2000 tende grandi formavano il III Campo Roma. Esso era fornito di un completo impianto di luce, di acqua potabile, di comunica-

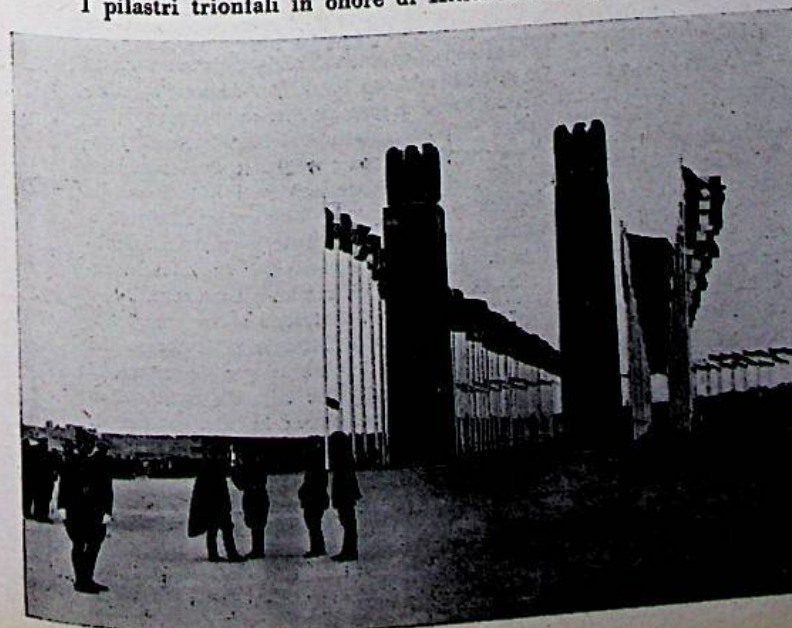
zioni telefoniche e radio, con stazioni trasmettenti e riceventi e di quattro uffici postali. All'imbecco del Campo della Via Casilina era stato costruito un imponente ingresso monumentale con due rampe di scale che raggiungevano la sommità della costruzione. Oltre a ciò, sulla sommità della collina sorgeva un nodio alto 12 metri, da cui si abbracciava, con un colpo d'occhio, tutto il vastissimo campo. Il III Campo Roma ospitò 52.000 fra Giovani fascisti e Avanguardisti.

L'attendimento del Comando Generale del III Campo Roma

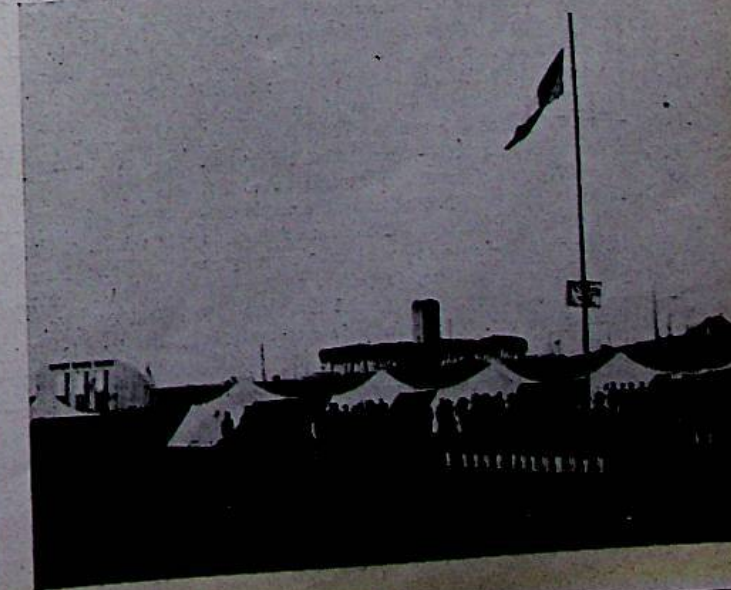


zioni telefoniche e radio, con stazioni trasmettenti e riceventi e di quattro uffici postali. All'imbecco del Campo della Via Casilina era stato costruito un imponente ingresso monumentale con due rampe di scale che raggiungevano la sommità della costruzione. Oltre a ciò, sulla sommità della collina sorgeva un nodio alto 12 metri, da cui si abbracciava, con un colpo d'occhio, tutto il vastissimo campo. Il III Campo Roma ospitò 52.000 fra Giovani fascisti e Avanguardisti.

L'ammaina bandiera al campeggio dei reparti coloniali



I pilastri trionfali in onore di Hitler nel Campo di Centocelle



VISITARE LA LIBIA IN ESTATE

# CROCIERE ESTIVE



Vecchie architetture libiche

**V**isitare la Libia in estate! sembrerebbe uno scherzo, una frase detta per far ridere, invece anche la Libia, come tutti i paesi, assume aspetti differenti secondo le diverse stagioni e valgono la leggera fatica di un viaggio e di un soggiorno per ammirarli.

Gli stessi itinerari — chiamiamoli turistici — visti in gennaio cambiano aspetto se visitati in luglio o in agosto. Figliamo ad esempio Tripoli ed osserviamola in certe giornate di caldo africano di mezz'agosto vedremo e scopriremo atmosfere non mai notate prima, qualcosa di nuovo che c'era sfuggito perché non così evidente come ora. Gli uomini e le cose nell'aria saturi di caldo e di sole si muovono con una lentezza particolare, che ricorda il rallentatore

nella macchina da presa cinematografica. Anche i pensieri e le idee subiscono questo ritmo che permette di comprendere la vera anima africana.

Conobbi parecchi appassionati dell'Africa che preferivano visitare Leptis Magna, Sabratha e Cirene nei mesi estivi sostenendo che soltanto in pieno sole africano si poteva sentire tutto il dramma delle antiche città libiche sepolte dalla sabbia, che la lotta tra la civiltà romana e il deserto inesorabile e sterminatore balzava viva ed evidente tra i ruderi infuocati e bersagliati dal sole.

Ho letto le più belle pagine sull'oasi di Cufra scritte da un giornalista che trascorse là quaranta giorni nell'estate del '37.

Ma senza voler fare certe esperienze a cui non tutti vogliono o possono dedicarsi, e senza inoltrarsi troppo nell'Africa sahariana. Basterà pigliare contatto con la Libia mediterranea che si sviluppa per 1822 chilometri lungo tutta la strada litoranea.

Scegliersi come luogo di soggiorno Tripoli o Bengasi e di tanto in tanto muoversi alla scoperta di sempre nuovi aspetti: incantevoli, orridi, classici, famosi, arcaici e romantici.

Troppi aggettivi? No! sono ancor pochi, anzi, pochissimi per definire le mille forme del paesaggio libico. Solamente per descrivere il calar del sole nel mare tripolino o in quello cirenaico occorrerebbe una infinita gamma di vocaboli, quanto è innumere la gamma dei

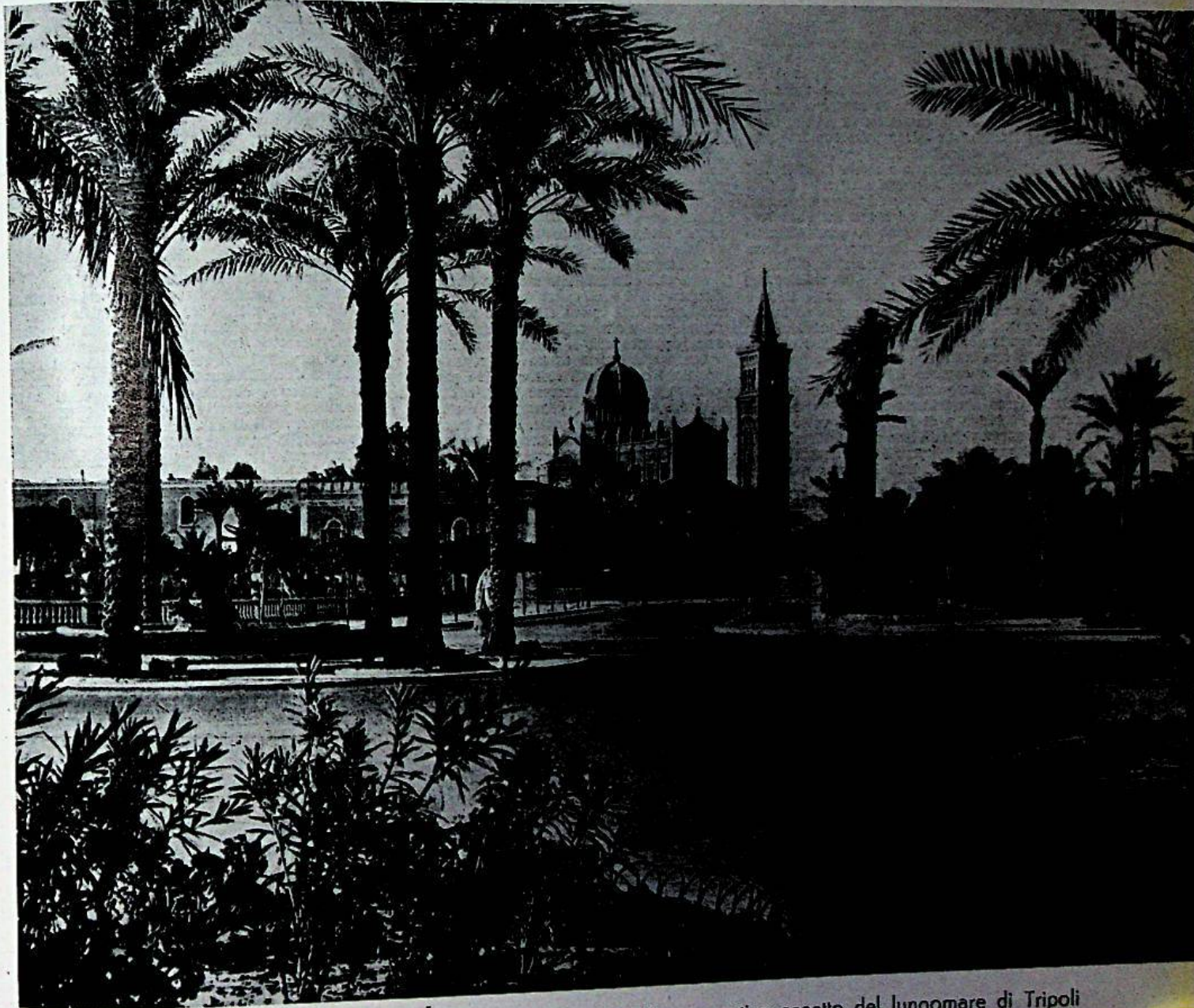
lori di questi tramonti libici.

A ribadire quanto si è detto fin qui della Libia vista in estate, stanno le future crociere estive organizzate dalle compagnie di turismo e dalle società organizzatrici di viaggi.

Il 25 luglio il transatlantico «Roma», proveniente da New York, porterà a Tripoli qualche centinaio di turisti americani. Per il 20 agosto è annunciato l'arrivo di un grande piroscafo francese con oltre cinquecento persone.

Invitare il genovese dottor Paolo della Cella (autore del «Viaggio da Tripoli di Barberia alle frontiere dell'Egitto») che nel 1817 scriveva le impressioni di viaggio così: «Tripoli giace in una spiaggia ove il mineralogo non trova che sabbie da esaminare, e dove le piante o vegetano a stento per lo asciutto, o sono scacciate dalla coltivazione...». Le città floridissime sparse nei tempi andati nelle rinomate contrade della Libia, ormai sono deserte. In 900

Cella di passeggiare per i viali e le strade della Tripoli 1938, per le belle oasi che la circondano, correre sulla Litoranea fino a Bengasi attraverso i villaggi creati dalla volontà e dalla forza dei lavoratori italiani. Troverebbe a Leptis quelle rovine (allora appena affioranti dalle dune) ordinate secondo le originarie architetture a comporre una delle più belle città africane dell'Impero di Roma. E che direbbe del teatro di Sabratha, il miracolo archeologico,



Un suggestivo aspetto del lungomare di Tripoli

Giungeranno anche i piroscafi germanici «Generale von Steuben», «Monte Rosa» e qualche altro, tutti carichi di gitanti e crocieristi. Torneranno in Libia quest'estate il piroscafo jugoslavo «Regina Maria» e le due grandi motonavi italiane «Oceania» e «Neptunia» della Società di navigazione «Itala-Cosulich».

Dal movimento di visitatori svoltosi dal 1° gennaio 1938 a tutt'oggi si può pronosticare che alla fine dell'anno i turisti sbarcati in Libia raggiungeranno il numero di 50.000; con un sensibile aumento sulla stagione del '37.

Come vorrei che uno di quei vecchi ardentosi viaggiatori dell'ottocento potessero veder ora quella Libia che loro esplorarono per studio o per curiosità di nuove cose e di nuove impressioni.

miglia di litorale che dividono Tripoli dal Golfo di Bomba non albergano più che 25 o 30.000 anime di una popolazione stabilmente raccolta in Tripoli, Tagiura, Siltan, Mesurata, Bengasi e Derna. Ne' vasti deserti che si aprono attorno la gran Sirte tutta la sicurezza sta nel non incontrare alcuno... Ne' piani che si stendono attorno alla città (Bengasi) veggonosi alcune palme, e qualche tratto seminato ad orzo. Tutta la città è sparsa di belle pietre quadrate, e di altri ruderi di antiche fabbriche. Gli abitanti di Bengasi riducono in pezzi queste belle pietre per impiegarle ne' loro meschinissimi casolari, che anche qui son tenuti insieme con impoglutatura di argilla».

E quanto si meraviglierebbe il dottor Della

ricostruito dal genio della nostra razza.

Si, molte cose sono rimaste invariate come gli usi e le costumanze, le forme artigiane, i riti che riempivano di tanta meraviglia il nostro viaggiatore genovese. Ancora oggi le donne arabe e berbere in determinate occasioni trillano il loro lu...lu... gutturale e simile alla sinfonia che si sente in estate presso a qualche palude popolata di molti ranocchi. Esistono ancora i «Marabotti»; si beve ancora lo spumante e gustoso «Leghibi»; «a Mesurata» ci sono (anche oggi e più di allora) «le manifatture di tappeti di lana a più colori».

E resta ancora tutto il fascino eterno, magico, imponderabile dell'anima libica.